

Préface

Autor(en): **Paunier, Daniel**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **136 (2012)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Préface

En raison du caractère rarissime, lacunaire et ambigu des données textuelles et épigraphiques, malgré une titulature clairement attestée, *Colonia Iulia Equestris*, qui renvoie à une fondation césarienne, la colonie de Nyon suscite depuis longtemps, sinon la polémique, du moins la diversité des interprétations historiques; on trouvera l'essentiel des différents points de vue dans les pages qui suivent. Si l'archéologie n'est pas à même de répondre à toutes les interrogations posées par l'étude du passé, en explorant minutieusement les archives du sol, en leur conférant un sens et en les intégrant aux sources écrites, elle peut contribuer à fournir une part importante de nos connaissances, voire à créer l'essentiel de la nouveauté historique. On peut ainsi se demander quelle serait l'image de la ville antique de Nyon sans l'apport des recherches archéologiques, aussi difficiles et limitées soient-elles en milieu urbain.

À quel moment la colonie a-t-elle été matériellement établie par la construction d'édifices spécifiques, propres à manifester la *maiestas imperii*? Qu'y avait-il avant l'établissement des premiers colons? S'agit-il d'une agglomération nouvelle, créée *ex nihilo*, comme la *Colonia Augusta Raurica* des bords du Rhin, où aucune trace d'occupation antérieure à 15 av. J.-C. n'a été reconnue? L'appellation d'origine celtique de *Noviodunum* engagerait à réfuter cette hypothèse, à l'exemple de Lyon, *Lugdunum*, où l'intensité des recherches de ces dernières décennies a mis en évidence de manière indubitable une occupation pré-romaine ainsi que des vestiges contemporains de la fondation de la colonie en 43 av. J.-C. par *Lucius Munatius Plancus*. Les colonies de Lyon, de Nyon et d'Augst font-elles partie, comme les historiens l'ont supposé pendant longtemps, d'un plan stratégique établi par Jules César avant sa mort? On sait désormais par l'archéologie qu'il n'en est rien et que chacune de ces trois colonies a sa propre histoire! Qui étaient les premiers habitants de la colonie équestre? Des civils, des militaires, vétérans issus des troupes montées d'auxiliaires ou de détachements légionnaires, des autochtones intégrés à la colonie? Les objets issus des fouilles, notamment la céramique et les pièces d'équipement militaire (*militaria*), mais aussi les données textuelles

donnent aujourd'hui les moyens de reconnaître les différentes composantes de la société, sous réserve, toutefois, que les échantillons recueillis soient statistiquement pertinents. Quel a été le développement, puis le déclin de l'agglomération antique? La compréhension de ce dynamisme ne peut que s'appuyer sur l'application rigoureuse des exigences scientifiques actuelles, sur l'analyse de l'évolution formelle et fonctionnelle des édifices constitutifs du paysage urbain et sur des chronologies fines, fournies par des stratigraphies et des typologies en constant perfectionnement. Autant de questions et d'hypothèses auxquelles tentent de répondre, avec prudence et modestie, sans écarter les objections, l'auteure et ses collaborateurs, autant de conditions nécessaires scrupuleusement remplies. C'est ainsi qu'à partir de la documentation ancienne et récente, propre à révéler au passage les progrès méthodologiques accomplis pendant ces dernières décennies, cet ouvrage présente l'histoire des recherches, expose la stratigraphie de l'aire publique du *forum* de Nyon, en particulier l'évolution de la basilique et de ses abords, dont la découverte fortuite en 1974 a stimulé l'intérêt pour la *Colonia Iulia Equestris*, établit une chronologie précise et fiable à partir du mobilier archéologique (céramique pour la plus grande part, monnaies et objets métalliques, plutôt rares), et propose une synthèse interprétative et des directions de recherche. On découvrira ainsi une première occupation du site, de faciès indigène, comprise entre 60/50 et 30 av. J.-C., une observation inédite et d'une importance historique majeure, indubitablement attestée non point par quelques objets isolés mais par des ensembles de trouvailles associés à des vestiges de construction (fosses, trous de poteau), suivie d'une deuxième phase (fosses, trous de poteau, sablières basses, foyer, empierrement), située dans les trente dernières années du 1^{er} siècle avant notre ère; l'absence de *militaria* ne permet pas, pour l'heure, de conclure à une occupation militaire, liée ou non, à la création de la colonie, contrairement à Lyon, où l'on sait, grâce aux fouilles, que l'armée romaine a participé au processus de fondation. Rappelons que les plus anciens témoignages d'une présence de contingents militaires romains en Suisse,

qui remontent aux années 40/20 avant notre ère, ont été observés respectivement au col du Septimer, sur les rives du Walensee et au col des Etroits, dans le Jura vaudois. À Nyon, ce n'est que dans les 15/20 premières années de notre ère qu'apparaissent les plus anciens vestiges du *forum* tripartite, centre administratif et religieux de la colonie, expression du pouvoir de Rome, sous la forme d'une basilique flanquée de boutiques, fermant transversalement la place publique et s'inscrivant parfaitement dans le quadrillage préétabli du centre urbain; elle précède une seconde basilique édifiée vers 50, en même temps qu'un temple sur *podium*, dont l'étude est en cours, probablement l'*aedes augusti* dominant l'*area sacra*, un édifice jusqu'ici supposé mais désormais matériellement bien attesté, entouré comme on le savait déjà, d'un triple portique en forme de *pi*, établi sur des galeries souterraines (cryptoportiques). L'analyse des peintures murales, dont l'une ornaît probable-

ment l'intérieur de la première basilique, comme celle de la mosaïque dite «d'Artémis», décorant le portique nord de l'*area sacra*, concilient, selon les exigences en vigueur, iconographie, aspects matériels et techniques et contexte architectural; une nouvelle lecture du pavement propose d'interpréter cette scène marine, mise au jour en 1932 et appelée faussement depuis lors «mosaïque d'Artémis», comme le triomphe de Neptune.

Par une présentation et une analyse minutieuses des données, mises ainsi à la disposition des spécialistes, et en donnant toute sa place à la réflexion historique, propre à intéresser un large public, cet ouvrage offre des perspectives novatrices et ouvre la voie à des recherches ultérieures solidement fondées. Même si l'archéologie, science des lacunes a-t-on pu dire, est affaire d'interprétation et que nombre d'hypothèses proposées attendent leur validation, il apporte une nouvelle pierre de poids à notre connaissance de la colonie équestre.

Daniel Paunier

Professeur honoraire
de l'Université de Lausanne